

# VOIR LE JOUR

Un film de Marion Laine



**Une description minutieuse du quotidien des soignants et un éloge fervent d'une poignée de combattantes du quotidien.**

Initialement prévu pour une sortie en avril, puis reporté à la suite de la crise sanitaire et de la fermeture des cinémas, le nouveau film de Marion Laine devrait enfin « voir le jour » dans les salles à la fin de l'été. Une programmation opportune.

Dans son nouveau film, la réalisatrice d'*Un cœur simple*, déjà incarné par Sandrine Bonnaire, met en scène la réalité d'une maternité de Marseille où les problèmes de sous-effectifs et la dramatique absence de moyens entraînent les soignants, malgré leur dévouement exemplaire, à ne pas pouvoir exercer leur métier dans des conditions satisfaisantes.

Au sein de ce personnel médical à bout de souffle : Jeanne (Sandrine Bonnaire, comme toujours convaincante), une femme solitaire et énigmatique qui semble dissimuler à sa fille de 18 ans et à ses collègues les zones d'ombre de son passé. Un passé qui ressurgira violemment dans son existence et entraînera l'héroïne à remettre en cause les équilibres précaires sur lesquels reposent sa vie.

*Voir le jour* retient l'attention grâce à sa description minutieuse du quotidien des soignants et à son éloge fervent d'une poignée de combattantes du quotidien. **Des thèmes qui résonnent avec force dans notre actualité et donnent tout son prix à cette fiction émouvante.**

Olivier de Bruyn

# VOIR LE JOUR

Un film de Marion Laine

## Le Journal du Dimanche

### Une infinie tendresse.

Le film s'ouvre sur un beau plan-séquence immersif. Une infirmière se dirige vers la sortie d'une maternité tout en répondant aux sollicitations des patients et de leurs conjoints, qu'elle conseille ou rassure, toujours avec le sourire. Parvenue à l'extérieur, elle allume une cigarette tandis qu'une de ses consœurs emprunte le chemin inverse, semé des mêmes requêtes et inquiétudes. Le spectateur est d'emblée plongé dans le quotidien de ces femmes dont la profession relève du sacerdoce. Surtout quand elles doivent, comme ici, faire avec le manque de moyens et les pressions qui en découlent.

Avec cette adaptation de *Chambre 2*, roman de Julie Bonnie, elle-même ancienne puéricultrice, Marion Laine leur rend un bel hommage. On y suit Jeanne, une auxiliaire d'une quarantaine d'années qui peine à joindre les deux bouts et élève seule sa fille de 18 ans, dont elle appréhende le départ prochain. Alors que la maternité marseillaise où elle travaille essuie une tempête liée à la mort d'un nourrisson, son passé, qu'elle pensait enfouie, la rattrape.

La réalisatrice enchevêtre habilement vie professionnelle et vie intime en dressant le portrait de cette femme prise entre deux feux dont elle sonde le cœur avec finesse et précise le parcours rock'n'roll au détour de quelques flash-back qui n'alourdissent pas le récit. Car malgré le dévouement qu'elle exige, la profession n'est pas toujours une vocation.

Réaliste dans son approche du milieu hospitalier, le film se pare pourtant d'une lumière chaleureuse vouée à souligner que si le rythme est intense et la pression quasi-constante, une maternité est aussi un lieu plein d'humanité où la solidarité épuise les petites rancœurs. Cette bienveillance s'observe chez tous les personnages secondaires, tous bien dessinés, de la doyenne du service, passionnée et obstinée, à la stagiaire sympathique et inexpérimentée. On sent Marion Laine admirative de ces femmes d'âges divers qui, de jour comme de nuit, s'occupent des mères et de leurs bébés en laissant à l'extérieur leurs soucis personnels.

La force de *Voir le jour* réside également dans son casting essentiellement féminin. Après *Un cœur simple* (2008), la réalisatrice retrouve Sandrine Bonnaire, qui incarne Jeanne avec un subtil mélange de force et de douceur. Elle est entourée d'Aure Atika, de Brigitte Roüan, de Sarah Stern et de Kenza Fortas, qui jouent leur partition sans fausse note. **Les atouts d'un film engagé et bouleversant sur la maternité dans tous les sens du terme.**

# VOIR LE JOUR

Un film de Marion Laine



**Dans un film subtil, Marion Laine rend hommage aux soignantes.**

Un ventre rond, veiné de bleu, filmé en gros plan se soulève au rythme de la respiration de la future mère. Un instant suspendu, comme on prendrait son souffle, avant de plonger dans le quotidien d'une maternité. On y entre, un soir d'hiver, par un long plan-séquence dans un couloir surpeuplé. Les femmes sur le point d'accoucher attendent d'être emmenées en salle de travail. Un mari inquiet tente de rassurer sa compagne, enceinte de jumeaux, qui se tord de douleur. Une jeune fille qui vient d'avorter, agrippée à un pied à perfusion, se dispute avec son compagnon. Dehors, des militants anti-IVG crachent leur haine. Sylvie (formidable Aure Atika), l'infirmière responsable du service, cherche Jeanne (Sandrine Bonnaire), auxiliaire de puériculture. Dans cet hôpital public confronté, comme tous les autres, au manque de personnel et à la réduction drastique des moyens, chaque minute compte. C'est par une mort, brutale, qu'on pénètre dans ce lieu où on donne la vie : l'un des jumeaux n'a pas survécu et la mère, danseuse, s'est enfoncée dans un sommeil de plomb.

Marion Laine filme le corps et les visages des femmes, leurs gestes, leurs batailles intimes et professionnelles. Soudées, en dépit de quelques tensions, les soignantes forment un chœur qui se retrouve pour chanter *Mamy Blue*, le tube de Nicoletta. Francesca (Brigitte Roüan), la plus âgée, sage-femme passionnée et syndiquée, se bat pour créer une maison de naissance qui respecte la physiologie des femmes, contre les césariennes à la chaîne imposées par les médecins. Mélissa (Sarah Stern), généreuse et indépendante, ne veut pas d'enfants. Dans ce collectif exclusivement féminin, chacune joue sa partition, même modestement, comme Jennifer (Kenza Fortas), la stagiaire à peine sortie de l'adolescence qui apaise les pleurs des bébés en leur chantant du rap.

Dans le rôle de Jeanne, Sandrine Bonnaire, que Marion Laine avait dirigée dans *Un cœur simple*, est lumineuse. Visage fermé qui soudain s'éclaire, silhouette juvénile, elle laisse deviner les peurs de son personnage, son indépendance farouche. Contrastant avec le réalisme presque documentaire des scènes d'hôpital, les flash-backs élégants, où se superposent les visages de Jeanne au présent et à 30 ans, donnent au film une dimension onirique. Métaphore du liquide amniotique, l'élément aquatique est omniprésent : dans l'aquarium près duquel Jeanne, en ombre chinoise, confie ses doutes à Francesca en regardant flotter des méduses rouges, dans la piscine où Zoé, qui veut devenir océanographe, s'entraîne à l'apnée.

**Assumant l'émotion (qui ne pleure pas en écoutant *Les Moulins de mon cœur* ?), Marion Laine signe un film juste et profond sur la liberté des femmes, le lien maternel, la sororité.**

Sophie Joubert

# VOIR LE JOUR

Un film de Marion Laine



**Le Canard  
enchaîné**

Auxiliaire de puériculture dans une maternité marseillaise en sous-effectifs, Jeanne (Sandrine Bonnaire, beauté hiératique) se bat beaucoup et parle peu. Même à sa fille, Zoé, 18 ans, elle cache son passé convulsé. Comment glisse-t-on d'une jeunesse *no future* à un quotidien de soignante dévouée ? Autour de Jeanne, d'autres femmes plus ou moins sages font corps, de la stagiaire décomplexée à la militante endurcie : une troupe joyeuse, pugnace, sans cesse au bord de la rupture.

**La vocation comme bascule, la solidarité comme baume... Ce beau film en clair-obscur entrechoque drames et bonheurs fugaces pour faire jaillir de précieux éclats de grâce. C'est simple, pudique, parfaitement tenu.**

Fabrice Colin

**la Croix**

Les plus belles scènes de ce film intimiste se déroulent au sein d'une maternité de Marseille où Jeanne (Sandrine Bonnaire) travaille comme auxiliaire de puériculture. Le manque d'effectifs, les gardes qui s'enchaînent, la joie de mettre les enfants au monde mais aussi les drames et la culpabilité sont filmés avec beaucoup de finesse et d'empathie, exaltant une atmosphère de sororité qui nimbe l'ensemble d'un film dont les hommes sont soit absents soit déficients.

De la jeune recrue venue des cités (Kenza Fortas, vue dans *Shéhérazade*) à la sage-femme expérimentée (Brigitte Roüan) en passant par l'infirmière consciencieuse (Aure Atika) et l'auxiliaire blagueuse (Sarah Stern), ce groupe de femmes, interprétées par de formidables actrices, incarnent avec justesse ce mélange de dévouement et colère qui habitent les soignants face à leurs conditions de travail.

Au milieu de cet essaim bourdonnant, Jeanne, tout en fragilité et discrétion, se tient sur la réserve comme étrangère à elle-même, jusqu'au jour où un drame survenu à l'hôpital fait resurgir chez elle un passé longtemps contenu, l'obligeant à dévoiler son secret à sa fille de 18 ans qu'elle élève seule. **Sandrine Bonnaire, de tous les plans, irradie le film de sa présence lumineuse et parvient à donner à son personnage une belle intensité.**

Céline Rouden

# VOIR LE JOUR

Un film de Marion Laine

## PREMIERE

Marion Laine (*Un cœur simple*) nous entraîne ici dans le quotidien d'une maternité de Marseille sous tension face à un manque d'effectif croissant. Et elle le fait par le prisme d'une auxiliaire de maternité qui, alors qu'un drame inévitable se produit (la mort d'un bébé), voit ressurgir soudainement son passé : sa vie de rockeuse et la vérité sur l'identité du père de sa fille qu'elle va se trouver forcée de révéler à cette dernière.

**Servi par un casting impeccable (Sandrine Bonnaire, Aure Atika et la virevoltante Kenza Fortas en tête), *Voir le jour* parle autant de renaissance que de naissance, et sa réalisatrice réussit bien à mêler film social et trajectoire intime avec fluidité.**

Thierry Chèze

## Causette

À l'heure où les soignants sont de nouveau dans la rue et que, malgré la crise du Covid-19, les hôpitaux restent le parent pauvre de notre pays, cette plongée dans le service de néonatalogie d'une maternité aux abois vaut le détour.

D'abord parce qu'elle raconte aussi, en parallèle, la renaissance difficile de son héroïne (une ex-chanteuse de rock qui élève seule sa fille ado).

Ensuite parce que son casting est presque exclusivement féminin. À l'image de la proportion de femmes qui font tourner ces services, sans doute ! De fait, les personnages sont variés, complexes, justes, bien au-delà d'un féminisme cosmétique et opportuniste.

Et enfin parce que **Sandrine Bonnaire est captivante de bout en bout dans le rôle moteur, formidablement secondée par Aure Atika, Brigitte Roüan, Sarah Stern et Kenza Fortas.**

Ariane Allard

# VOIR LE JOUR

Un film de Marion Laine

**PSYCHOLOGIES**  
MAGAZINE

Jeanne (Sandrine Bonnaire) est mère d'une jeune fille sur le point de quitter le nid familial et auxiliaire dans une maternité à Marseille. Malgré le manque d'effectifs, elle et ses collègues tentent de maintenir des soins de qualité aux mères et aux bébés. Quand un ami oublié resurgit dans sa vie, elle est contrainte de revisiter son passé, son choix pour ce métier et l'histoire de sa propre maternité.

**À la fois politique et poétique, *Voir le jour* est une exploration innovante du lien mère-enfant. Grâce à une réalisation audacieuse et une belle distribution, le film marque longtemps les esprits.**

Philippe Royer

**Liaisons  
sociales**  
magazine

Jeanne travaille comme auxiliaire dans une maternité de Marseille. Nuit et jour, elle et ses collègues se battent pour défendre les mères et leurs bébés face au manque d'effectifs et à la pression permanente de la direction. À la maison, elle vit avec Zoé, sa fille de 18 ans, qu'elle élève seule. Lorsqu'un accident vient menacer l'équilibre de son lieu de travail et que Zoé part étudier à Paris, Jeanne voit son passé d'ex-membre d'un groupe de rock resurgir et la confronter à ses choix de vie.

Pour son troisième long-métrage, Marion Laine dessine avec sensibilité le portrait d'un groupe de femmes de générations différentes - infirmières, sages-femmes, stagiaires, mères... -, mues par la même générosité, qui enchaînent les astreintes de douze heures et dont la famille est la maternité. **Avec finesse, Marion Laine met en lumière les petits tracas, les drames, les grèves et les dysfonctionnements auxquels sont confrontés les personnels hospitaliers.**

Adeline Farge